

Andréa Wulf, *L'Invention de la nature, les aventures d'Alexander von Humboldt*, traduit de l'anglais par Florence Hertz, Éditions Noir sur Blanc, 2017.

*Vous résumerez ce texte de 871 mots en 170 mots (avec une tolérance de 10%, soit entre 153 et 187 mots).*

[Alexander von] Humboldt, l'homme le plus célèbre au monde après Napoléon, comme l'attestent ses contemporains, fut l'une des personnalités les plus marquantes et les plus fascinantes de son temps. Né en 1769 dans une famille fortunée de l'aristocratie prussienne<sup>1</sup>, il renonça à ses privilèges pour partir à la découverte du monde. Il entreprit dans sa jeunesse une expédition en Amérique latine qui devait durer cinq ans, bien souvent au péril de sa vie, et dont il revint transformé. Ce voyage eut une influence déterminante sur sa destinée et sur sa pensée, et le fit connaître dans le monde entier. Il vécut à Paris et à Berlin, mais se sentait aussi bien chez lui sur les plus lointains affluents de l'Orénoque<sup>2</sup> qu'au fin fond de la steppe kazakhe à la frontière russo-mongole. Au cours de sa longue carrière, il occupa une place de choix dans la vie scientifique. Il écrivit quelque cinquante mille lettres et en reçut au moins le double. Pour lui, les connaissances étaient faites pour être partagées, échangées, et rendues accessibles à tous. Humboldt n'échappait pas à quelques contradictions. Tout en critiquant sévèrement le colonialisme et en soutenant les révolutions d'Amérique latine, il accepta d'être chambellan<sup>3</sup> de deux rois de Prusse. Son amour des États-Unis, dont il applaudissait surtout les principes de liberté et d'égalité, ne l'empêchait pas d'être lucide sur l'incapacité des Américains à abolir l'esclavage. Il se disait « presque américain » tout en comparant l'Amérique à « un tourbillon cartésien qui entraîne et aplatit tout dans un monotone ennui ». Il avait confiance en lui et pourtant recherchait éternellement la reconnaissance. Respecté pour son savoir, il était aussi redouté pour sa langue acerbe<sup>4</sup>. Ses livres furent publiés dans des dizaines de langues, on se les arrachait même au point que ses lecteurs soudoyaient<sup>5</sup> les libraires pour être servis les premiers à leur parution, mais il finit ses jours sans le sou. Il était assez égocentrique, et pourtant capable de sacrifier ses dernières ressources pour aider de jeunes scientifiques en détresse. Pour le reste, c'était un homme qui remplissait sa vie de voyages et de travaux incessants, assoiffé d'expériences inédites et qui aurait voulu dans l'idéal, comme il le disait lui-même, pouvoir faire « trois choses en même temps ».

Bien qu'admiré pour l'étendue de ses connaissances et sa pensée scientifique, Humboldt n'était pas un savant enfermé dans sa bibliothèque. Il avait besoin de se dépenser, et même de pousser ses limites jusqu'à l'extrême. Il ne fut jamais aussi heureux que dans les profondeurs de la

---

1 La Prusse est un ancien État d'Europe centrale, qui s'étendait sur une grande partie de l'Allemagne contemporaine.

2 L'Orénoque est un fleuve qui se trouve en Amérique latine.

3 Un chambellan est un gentilhomme de la cour qui assurait le service de la chambre d'un prince.

4 Une langue acerbe : l'expression est ici employée au sens figuré pour désigner des manières de parler souvent ironiques, moqueuses, blessantes.

5 Soudoyer qqn : payer quelqu'un pour qu'il fasse qqch de malhonnête.

forêt vierge vénézuélienne et n'hésitait pas à entreprendre de dangereuses ascensions dans les Andes pour aller voir le flamboiement d'un cratère actif. À soixante ans, il voyagea encore plus de seize mille kilomètres jusqu'aux confins de la Russie, épuisant ses compagnons plus jeunes.

Bien que très attaché à l'instrumentation scientifique, aux mesures et aux observations, il se distinguait par une capacité tenace à s'émerveiller de tout. S'il trouvait important de quantifier et d'analyser les phénomènes naturels, il pensait qu'il fallait surtout appréhender la nature en s'appuyant sur ses sensations et ses émotions. Son ambition était d'ailleurs d'éveiller chez les autres « l'amour de la nature ». À une époque où les scientifiques cherchaient à dégager des lois universelles, Humboldt affirmait que la nature ne pouvait s'éprouver que par le sentiment.

Il se distinguait aussi par sa faculté à se souvenir du moindre détail pendant des années : la forme d'une feuille, la couleur d'un sol, une température, la couche sédimentaire d'une pierre. Cette mémoire hors du commun lui permettait de comparer des observations effectuées lors de pérégrinations<sup>6</sup> parfois distantes de dizaines d'années et de milliers de kilomètres. Il parvenait à « lire l'enchaînement de tous les phénomènes terrestres en même temps », rapporta plus tard l'un de ses collègues. Alors que d'autres auraient dû se triturer la cervelle, Humboldt – « dont les yeux étaient des télescopes et des microscopes naturels », comme le disait avec admiration l'auteur et poète américain Ralph Waldo Emerson – avait instantanément accès à toutes les données et connaissances engrangées dans sa tête.

En haut du Chimborazo<sup>7</sup>, épuisé par l'ascension, Humboldt se pénétra de la vue. Les zones de végétation s'étagaient sur la pente. Dans la vallée, il avait trouvé des forêts humides où poussaient des palmiers, des bambous, des orchidées extraordinaires accrochées aux arbres. Plus haut, il avait rencontré des conifères, des chênes, des aulnes, des épines-vinettes, des arbres et des buissons semblables à ceux des forêts d'Europe. Ensuite venaient des plantes alpines ressemblant énormément à celles qu'il avait récoltées dans les montagnes suisses, puis des lichens rappelant des spécimens rapportés du cercle arctique et de Laponie. Personne avant Humboldt n'avait considéré ainsi les plantes, non pas selon les catégories étroites de leur classification, mais selon des types déterminés par leur localisation et le climat qui leur était favorable. Ainsi, pour lui, la nature devait être envisagée globalement, et selon des zones climatiques réparties à travers les continents : idée révolutionnaire pour l'époque, et qui influence encore aujourd'hui notre conception des écosystèmes.

---

6 Pérégrinations : voyage, déplacement en divers endroits, suivant un itinéraire compliqué.

7 Le Chimborazo est le plus haut volcan d'Équateur, il culmine à 6263 mètres.